

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 63 (1976)
Heft: 12: Grossüberbauungen = Grands ensembles

Vorwort: Grossüberbauungen = Grands ensembles
Autor: H.St.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Grossüberbauungen

Bis in die letzten Jahre hinein währte die Zeit wirtschaftlicher Euphorie. Im Bauwesen war es die Zeit der Grossüberbauungen, der Trabantstädte, der gigantischen, unmenschlichen Schlafstädte. Die letzten Siedlungen werden fertiggestellt oder sind noch im Bau begriffen; geplant wurden sie, als noch Optimismus und blinder Glaube an eine unendliche Wirtschaftsexpansion herrschten – wie einst der Fortschrittsglaube es für möglich hatte erscheinen lassen, dass aus den Menschen Götter würden.

Zur Befriedigung beträchtlicher dringender Bedürfnisse wandte man sich an den Architekten: Alleskönner, Städtebauer, Planer, Soziologen, Techniker, Wirtschaftler, Geschäftsmacher-Politiker und... Künstler in einem. Er allein fällt die Entscheidungen, so wollte es die Tradition, und wenn er sich an die Bauverordnungen hielt, verfügte er so über die Zukunft Tausender, Zigtausender: Männer, Frauen, Kinder. Im Vertrauen auf das Vermächtnis Le Corbusiers erbaute er die «Cité Radieuse» mit Sonnenschein, Raum und Grünflächen. Stereotype, in einem vereinfachenden Gesellschaftsbild verhaftete Normwohnungen für Mindestbedürfnisse wurden zu 6, 10, 15 oder 20 Stockwerken gestapelt.

Keine Befragung des künftigen Benutzers; einseitiger, aus vollkommener Allsicht heraus

getroffener Entscheid verdammt auf Jahrzehnte die Familien zu diesen vorfabrizierten «Paradiesen». Isolation, Pendelverkehr der Werktätigen, Kultur- und Kommunikationslosigkeit mangels zwischenmenschlichen Kontaktes, Wärme, Belebung – die allein die Strasse erzeugen kann – machten bald die Nichtigkeit dieser Umwelt offenbar, in der man den Begriff Stadt mit dem quantitativen der Siedlung verwechselte.

Es war aber nichts zu machen. Unerschütterlich wurden die von der Nachfrage und von brutaler Profitgier geforderten Realisationen weitergetrieben. Ausgestattet wurden die Schlafstädte bestenfalls mit Einkaufszentren, Schulen, Kirchen, Spitälern oder gar mit Boutiquen. Die Abkapselung des Individuums war weiterhin dramatisch: Selbstmorde, Depressionen, Verbrechen und Vergewaltigungen erreichten Rekordzahlen. Die Stadt des Menschen war zu unmenschlich.

Nur wenige Ausnahmen sind vorzuweisen. Unsere Leser werden zu unterscheiden wissen zwischen den gezeigten Beispielen und erkennen, wo man den Erwartungen der Benutzer entgegenkam, wo es sich gut leben lässt und wo es lediglich «bewohnbar» ist. So viele Miss- und Fehlgeburten für ein gelungenes Objekt!

H.St. (Übersetzung B. Stephanus)

Grands ensembles

L'époque d'euphorie économique qui a régné jusqu'à ces dernières années a été, en architecture, celle des grands ensembles, des cités satellites, des dortoirs gigantesques et inhumains. Les dernières réalisations s'achèvent ou s'édifient aujourd'hui, qui furent planifiées en un temps d'optimisme et d'aveugle confiance en une expansion infinie – comme on croyait jadis à un «progrès» sans limite qui ferait de l'homme l'égal des dieux.

Pour répondre à des besoins considérables et urgents, on faisait appel à un architecte, homme-orchestre, à la fois urbaniste, planificateur, sociologue, technicien, économiste, affairiste-politicien et... artiste. Lui seul disposait, selon l'usage, et s'il respectait les règlements de construction, de l'avenir quotidien de milliers, voire de dizaines de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants. Fort du legs de Le Corbusier, il bâtissait des «cités radieuses», dotées de soleil, d'espace, de verdure. Il empilait sur 6, 10, 15 ou 20 étages des appartements standardisés, modulaires, pour des besoins minima, stéréotypés et figés dans une vision simpliste de la société humaine.

De consultation des futurs usagers, point; une décision unilatérale, autoritaire, issue

d'une omniscience parfaite condamnait pour des décennies les familles à ce «paradis» préfabriqué. L'isolement, les navettes pendulaires des travailleurs, le désert culturel et l'absence de dialogue découlant de l'absence de contact humain, de chaleur et d'animation – que seule la rue aurait pu prodiguer – eurent vite fait de révéler le néant de cet environnement où l'on confondait la notion de «ville» avec celle toute quantitative de grand ensemble.

Mais rien ne fit: on poursuivit imperturbablement ces réalisations mues par la demande criante et la brutalité du profit. Tout au plus dota-t-on ces vastes dortoirs de supermarchés, d'écoles, d'églises, de centres médicaux, de boutiques même. Mais l'isolement des individus resta dramatique: record de suicides, de dépressions, de criminalité, de viols. La cité des hommes était trop inhumaine.

Rares sont les exceptions à une telle règle. Nos lecteurs sauront discerner, parmi les exemples cités ici, où les bâtisseurs sont parvenus à répondre à l'attente d'un public, où il saurait faire «bon vivre», où l'atmosphère est simplement «habitable». Pour une réussite, que d'échecs consternants ou de tentatives inabouties!

H.St.